

Tornado

Depuis le temps que je sillonnais la Tornado Alley, je n'avais jamais vu une tornade aussi impressionnante. Je faisais équipe avec Bill Collins, rencontré dix années auparavant dans un pub miteux de l'Utah. Il était également passionné par les phénomènes météorologiques. Une forte amitié était née entre nous. Nous avons alors décidé de monter un équipage et de partir filmer les tornades. Nous avons pris un crédit, acheté un van que nous avons transformé en vraie machine de guerre, y ajoutant des blindages, des grillages, des radars et des caméras haute définition. Nous étions prêts !

Assouvir une passion était déjà extraordinaire, en vivre était l'aboutissement ultime. Ce fut le cas grâce à notre contrat avec Discovery Channel. La somme était rondelette, charge à nous de fournir huit émissions par saison.

Nous entamions la troisième saison en sillonnant les routes de l'Oklahoma, non loin de la ville de Moore dans le comté de Cleveland. Cette petite ville avait déjà été touchée par deux énormes tornades en 1999 et en 2013 et la cellule orageuse qui se préparait à l'horizon avait tout pour devenir un nouveau monstre !

- Bill ! Regarde ce qui se prépare là-bas, c'est énorme.
- Incroyable, si elle touche le sol ça va être génial.
- Cap sur le sud, à nous trois Miss Tornado !
- C'est parti !

Bill mit les gaz en direction des nuages noirs qui s'amoncelaient à l'horizon. Une quarantaine de kilomètres nous séparaient du lieu. Si la tornade se formait nous n'avions pas intérêt à la rater. Gagnés par l'excitation, Bill et moi étions focalisés sur les nuages. Après cinq minutes de route, la tornade toucha le sol. C'était incroyable !

* * *

- Maman est-ce que je peux aller jouer chez Jeffrey ?
- Oui mais ne rentre pas trop tard.
- Non promis, merci maman.
- Et prends ta sœur avec toi.
- Mais maman...
- Ne discute pas !
- S'il te plaît je n'ai pas envie qu'elle vienne.
- Si tu veux y aller tu prends ta sœur, un point c'est tout.
- Bon d'accord fis-je à contre cœur.
- Janice ! Ramène-toi.

Je savais trop bien pourquoi ma mère voulait que j'embarque Janice. Elle voulait rester tranquille à la maison et s'enfiler quelques whiskies pour anesthésier sa peine. Depuis que papa était parti, elle noyait son chagrin et sa solitude dans l'alcool. Janice et moi étions de plus en plus livrés à nous même. J'avais douze ans, elle huit. Je préparais souvent les repas quand maman n'était plus en état et je prenais soin de ma petite sœur. J'étais devenu l'homme de la maison avec d'écrasantes responsabilités pour mon âge. Cela avait fait de moi un petit garçon très mature et débrouillard. Voilà pour le bon côté. Le mauvais était ce terrible sentiment d'impuissance en regardant ma mère se détruire sous mes yeux.

* * *

Nous n'étions plus qu'à dix kilomètres de la tornade. Elle était effrayante. Les vents devaient souffler à près de trois cents kilomètres par heure.

- C'est sûrement une F4 ! fit Bill.
- Oui je pense aussi, peut-être même une F5. Si elle passe sur une région peuplée il va y avoir des victimes.

L'échelle de Fujita classait les tornades en plusieurs catégories allant de F0 à F5. Une tornade F4 infligeait des dommages dévastateurs et pouvait anéantir des maisons en bois ou même en brique en quelques secondes.

Bill bifurqua sur une petite route de terre qui plongeait directement sur le monstre. Après deux kilomètres de piste, il stoppa le van. Nous descendîmes pour filmer en plan large et prendre quelques clichés. C'était très impressionnant. Nous pouvions déjà apercevoir des débris, des arbres, des feuilles et sans doute quelques pans de maisons voltiger dans les airs à toute vitesse. Des victimes allaient sans doute être à déplorer malgré les plans d'alerte bien huilés dans cette région habituée à de tels phénomènes. Après quelques séquences vidéos et un mitraillage photographique en rafale, nous reprîmes place à bord du « Tornador », le petit nom que nous avions attribué à notre van. Bill fonça droit dans la gueule du loup. Nous devions aller plus près...

* * *

Jeffrey s'activait dans le garage et fixait la dernière chambre à air de camion sur notre radeau de fortune.

- Salut Jeff !

- Hey salut ! fit-il sans tourner la tête.

- J'ai dû prendre Janice avec moi...

Il leva la tête et ne put cacher sa déception.

- Ce n'était pas vraiment ce qu'on avait prévu, râla-t-il.

- Je sais, je suis désolé mais je n'ai pas eu le choix.

Ma sœur sentait bien qu'elle dérangeait mais elle aurait eu le même sentiment en restant à la maison. Elle essayait de se faire toute petite.

- Bon ben ce n'est pas grave. Elle n'a qu'à venir avec nous.

- Alors on le fait quand même ?

- Depuis le temps qu'on prépare notre expédition on ne va pas renoncer maintenant... Quand il y a de la place pour deux, il y en a pour trois.

Un sourire s'afficha sur le visage de ma sœur. Elle allait participer à notre grande aventure et ce n'était pas pour lui déplaire.

* * *

Bill arrêta le van sur le bas-côté de la route. La base de la tornade mesurait entre un et deux kilomètres, un vrai monstre ! Nous n'avions jamais vu une tornade aussi gigantesque de si près. C'était très impressionnant et nous mesurions tout d'un coup notre fragile condition humaine face aux éléments. Nous entendions le vacarme assourdissant des vents et des destructions qu'il provoquait. Nous recevions dans la figure de gros grêlons propulsées à l'horizontale. Difficile de filmer et de prendre des photos dans ces conditions. Nous gardions un œil sur les mouvements imprévisibles de la tornade et décidions de nous mettre à l'abri dans le véhicule afin d'observer le phénomène depuis l'intérieur. Les essuie-glaces avaient de la peine à soutenir le rythme mais nous parvenions malgré cela à admirer le spectacle tout en prenant des clichés. La caméra tournait également. Si la qualité des images étaient satisfaisantes, la production allait bondir de joie car très peu de tornades aussi violentes avaient pu être filmées de si près.

L'excitation que Bill et moi ressentions cohabitait avec une forme d'appréhension qui faisait tout le sel de notre métier. L'adrénaline pulsait dans notre corps entier. C'était exactement pour ces moments là que nous passions des heures les yeux rivés sur nos radars à rouler dans notre véhicule, à traquer les orages, à consulter des cartes et des sites météorologiques, à essayer de prendre de vitesse les autres chasseurs de tornade, à attendre que des gros nuages confirment nos espérances ou simplement à attendre sans rien faire.

- Je crois que les images sont bonnes malgré la grêle ! fit Bill avec un large sourire.

- J'espère que la vidéo le sera aussi, répondis-je sans décoller mon œil de la caméra.

- Est-ce qu'on approche encore un peu ?

- Oui un tout petit peu, la tornade se dirige vers l'ouest, elle ne devrait pas nous passer dessus.

Bill démarra le van et repartit en direction de la tempête.

* * *

Notre radeau pompeusement baptisé « l'insubmersible » était en fait constitué de huit planches clouées ensemble. Deux chambres à air de camion récupérées par le père de Jeff faisaient office de flotteur. Nous avons ensuite fabriqué des rames de fortune avec de longs bâtons trouvés

dans la forêt sur lesquels nous avons fixés des pales rudimentaires. Cela faisait deux mois que nous préparions notre escapade dans le plus grand secret. Seul le père de Jeff était au courant. Il nous avait même donné un coup de main pour la fabrication des rames. Ce dernier était un original qui maudissait le système éducatif traditionnel, persuadé que la vie ne s'apprenait pas sur les bancs d'une école mais dehors en laissant libre court à sa créativité et à son imagination. « Il faut vivre ses rêves tant qu'on peut » disait-il un brin désabusé. Il préférait savoir son fils dans la nature à apprendre la vie que dans une salle de classe, le cul bien calé dans une chaise en train d'écouter les discours formatés de professeurs désireux d'en faire un capitaliste convaincu et un consommateur docile.

Il avait promis de ne rien dire à sa femme de notre petite expédition. Nous savions bien que si nous évoquions notre envie de naviguer sur la Green River nos mères respectives auraient hurlé et nous auraient interdit de le faire. La Green River était une petite rivière mais de puissants courants jalonnaient son parcours, alternant les passages calmes avec les passages plus agités. À douze ans on n'a peur de rien. Nous étions certains de pouvoir surmonter toutes les difficultés avec notre radeau rudimentaire. Il pouvait parfaitement se jouer de tous les obstacles.

Une fois « l'insubmersible » fixé sur la remorque, Jeff marcha à côté de son vélo. Je m'assurais que notre embarcation ne tombe pas alors que Janice nous suivait de près, hésitant entre l'excitation et l'appréhension mais si heureuse de ne pas être à la maison en train de regarder maman se détruire à petit feu.

* * *

- Je crois que nous sommes assez près cette fois, fit Bill.
- Tu es sûr ? Tu ne veux pas approcher un peu plus ?
- Non je ne crois pas. J'ai un mauvais pressentiment.

Pour la première fois en dix ans, je crus percevoir de la peur dans le regard de mon ami. Oui, c'était bien ça. De la peur ! Pourtant Bill n'était pas facilement impressionnable. Quelque chose ne tournait pas rond. Son petit air inquiet eu le don de m'agacer sur le moment.

- Que se passe-t-il Bill ? Ça ne te ressemble pas. Regarde, on peut encore approcher elle se dirige vers l'ouest.

- Okay mais pas trop loin, répondit Bill en démarrant le « Tornador ».

Il roula deux cents mètres avant de faire un demi tour, histoire que le van soit prêt à partir au cas où. Nous sortîmes du véhicule, nos appareils en main pour filmer et prendre des photos. La tornade était à un peu plus d'un kilomètre. Les vents extrêmement puissants rendaient difficile le simple fait de tenir debout. Mais le pire était le bruit. Assourdissant ! Terrifiant !

Soudain, la tornade changea brusquement de cap et sembla se diriger droit contre nous...

* * *

Nous arrivâmes au bord de la rivière. Nous avons choisi un endroit où les flots étaient calmes pour la mise à l'eau. Une fois l'insubmersible déchargé et le vélo caché dans les buissons, Jeff et moi commençâmes à nous déshabiller. Janice nous regardait d'un air perplexe :

- Qu'est-ce que vous faites ?
- Ben on ne va pas y aller tout habillés. Déshabille-toi aussi.

Janice hésita un instant puis enleva sa petite robe estivale. Il faisait très chaud ce matin-là. Les habits furent cachés à côté du vélo dans les buissons.

Nous étions tous les trois en culotte au bord de la rivière. Janice grimpa à bord pendant que Jeff et moi retenions l'insubmersible, puis, armés de nos rames nous embarquions à notre tour. La Green River d'apparence si tranquille pouvait devenir fougueuse par endroit. Nous avons entendu plein d'histoires à son sujet. Des noyades mais aussi des nageurs disparus sans laisser de trace. Elle avait une aura mystérieuse, dangereuse. Il n'en fallait pas plus pour attirer deux garçons de douze ans avides d'aventures. Nous voulions surtout traverser les petits rapides situés à un kilomètre en aval.

* * *

- Il faut y aller maintenant ! fit Bill à un cheveu de la panique.
- Attend ! Encore un peu !

L'œil collé à ma caméra, je ne pouvais me résoudre à quitter cet endroit alors que j'étais sans doute en train de filmer les images de tornade les plus spectaculaires jamais filmées. Nous étions si

proches ! Hypnotisé par le spectacle, j'entendais à peine les supplications de Bill m'ordonnant de remonter dans le véhicule. Il rangea son appareil et se précipita vers la portière du van. Il monta à bord et me cria encore une fois par la fenêtre de me bouger les miches.

Ce ne fut qu'au moment de relever la tête que je compris qu'il était temps de partir. La caméra faussait la réalité. La tornade était bien plus proche qu'elle n'en avait l'air à travers l'œil de l'appareil. Si je voulais rester en vie il était temps d'écouter mon ami. Je me précipitai à sa suite dans le van, le cœur battant à trois mille à l'heure.

- Ouf ! C'est de la folie, vas-y Bill, fonce ! On se tire de là.

- Avec plaisir.

Bill tourna la clé mais rien ne se passa. Un frisson nous glaça le sang immédiatement. Il essaya une nouvelle fois sans succès. Il n'y eut qu'un clic mais aucun bruit de moteur. Bill me regarda avec ce regard poisseux débordant de peur. Je ne devais pas avoir l'air fier non plus.

- Que se passe-t-il ? lui demandai-je en tentant de garder mon sang froid.

- Je n'en sais rien mais ça craint !

Bill jeta un coup d'œil sur la tornade. Des débris commençaient à frapper notre blindage. Nous ignorions si notre van pouvait survivre à une tornade d'une telle ampleur. La vraie question était de savoir si nous, nous pouvions y survivre...

* * *

Les premières minutes de navigation sur les flots apaisés de la Green River semblaient comme suspendues dans le temps. Nous ramions tranquillement dans un silence et un calme absolu. Janice était assise à l'arrière et savourait le moment, même si elle ne laissait rien transparaître. Je connaissais bien ma sœur et je savais qu'elle était heureuse à ce moment précis, dans le calme, loin de la maison. Nous appréhendions quelque peu les courants plus rapides que nous allions bientôt affronter mais nous étions persuadés de nous en sortir haut la main.

- C'est calme hein ? fit Jeff.

- Attends un peu, ça va commencer, lui répondis-je.

En effet, deux minutes plus tard, l'insubmersible pris un peu de vitesse. La rivière semblait vouloir s'enfuir un peu plus vite vers l'océan. Nous étions en équilibre précaire sur le radeau mais bien décidés à résister. À ce moment, nous vîmes sur le rivage un fermier nous faire des grands signes avec ses bras. Nous n'entendions pas très bien ce qu'il criait mais je compris par la suite qu'il nous implorait de regagner le rivage avant les rapides.

Les courants devenaient de plus en plus puissants. Nous avions de plus en plus de mal à tenir en équilibre sur notre radeau de fortune chahuté dans tous les sens. Janice sembla tout à coup moins sereine et je vis la peur sur son visage. Ce fut à ce moment précis que je regrettai de l'avoir embarqué dans cette aventure !

Le radeau avait failli chavirer deux fois déjà lorsqu'il heurta une grosse pierre qui dépassait du tumulte. Cette fois il ne résista pas. Nous fûmes projetés tous les trois dans la rivière. Je pus voir le fermier se tenir la tête et courir dans le sens des flots dans le but de nous récupérer. Jeff et moi avons pu nous accrocher in extremis à l'embarcation. Aussitôt je recherchai Janice dans les flots. J'aperçus soudain sa petite tête hors de l'eau et ses bras s'agiter dans tous les sens. Elle ne savait pas encore très bien nager. Je tentai de tendre le bras pour l'attraper mais elle disparut sous l'eau au même moment. Je l'avais perdue de vue. La peur céda la place à la panique. Je devais absolument sauver ma sœur. J'étais assez bon nageur pour mon âge, je décidai de lâcher le radeau et de nager dans sa direction, mais je ne la voyais plus. Soudain je revis son visage paniqué ressortir de l'eau à une dizaine de mètres. Sous l'emprise des courants elle reprit tant bien que mal sa respiration avant de replonger. Mon cœur faillit s'arrêter. J'étais en train de voir ma sœur se noyer sous mes yeux, aussi impuissant que face à l'alcoolisme de ma mère. Puis, je vis un peu plus loin un énorme tourbillon. Janice se dirigeait droit dessus.

- Non ! criai-je de toutes mes forces.

Je pleurais sous le regard impuissant de Jeff et du fermier. Je pus voir une dernière fois le visage de ma sœur avant qu'elle ne se fasse avaler par le monstre.

- Janice ! Non.

Mais il était trop tard...

* * *

Bill tira la manette et sortit précipitamment du véhicule alors que les débris mitraillaient notre van. Il ouvrit le capot et comprit immédiatement qu'il n'y avait rien à faire. La tornade hurlait à moins de cent mètres de notre position. Bill me cria par la portière :

- On se tire, cours ! Cours !

Au moment où il se retourna pour prendre ses jambes à son cou, une planche projetée par les vents le heurta violemment à la tête. Le sang gicla sur le pare-brise et Bill s'effondra aussitôt, arrosé par des rafales de pluie horizontales. Je sortis du véhicule et me précipitai vers lui en gardant un œil sur la tornade qui n'allait plus tarder à nous avaler tout rond.

- Bill ! Bill réveille-toi nom de dieu, fis-je en le secouant.

Mais je compris rapidement qu'il avait été tué sur le coup ! Je pris son pouls pour m'en assurer. Le doute n'était pas permis. Sans vraiment réaliser ce qui venait de se passer, mon instinct de survie m'ordonna de m'enfuir à toutes jambes.

Je n'avais jamais couru aussi vite de ma vie ! Un million de pensées se bousculèrent dans ma tête alors que j'essayais d'échapper au monstre. Bizarrement je revoyais quelques images de mon passé. Ma mère assommée par l'alcool, affalée sur le fauteuil à moitié consciente. Les rires de ma petite sœur. Le visage de mon père que je peinais à reconstruire dans ma mémoire. Après cinq cents mètres de course effrénée, je dû ralentir la cadence. Je n'avais plus vingt ans. À bout de souffle, j'entendais le grondement de la tornade s'éloigner, je devais être hors de danger. Je me retournai et constatai terrorisé que le van n'était plus là et le corps de mon ami non plus. Ils avaient été emportés par cette fascinante force de la nature. Ma première pensée fut pour Bill. J'espérais pouvoir retrouver son corps et le ramener à sa famille un jour. Les larmes se mirent à couler et brouiller ma vision. Je m'effondrai sur les genoux et me mis à sangloter, puis à pleurer à chaudes larmes.

- Janice ! Non ! hurlai-je en direction du ciel.

Je réalisai d'un coup que mon ami Bill venait de succomber à sa passion et me demandais bien pourquoi j'avais crié le nom de ma sœur disparue depuis une éternité. Les émotions se bousculaient en moi. Tout se mélangeait. Soudain, un éclair de lucidité me frappa de plein fouet. Je compris d'un coup pourquoi j'avais choisi de chasser des tornades et d'en faire mon métier au péril de ma vie. Contrairement à ce que je croyais, je n'étais pas passionné par les phénomènes météorologiques mais plutôt fasciné par les tornades et leur lien de parenté avec les tourbillons. Je compris que durant toutes ces années je n'avais jamais chassé les tornades. Non. De manière inconsciente j'avais chassé les tourbillons !

Ma dangereuse quête n'avait pour but que de retrouver ma sœur tragiquement disparue à cause de ma bêtise. Et cette horrible culpabilité que je traînais depuis si longtemps me fit également comprendre que depuis tout ce temps, je ne cherchais qu'à la rejoindre...

Je venais de perdre un ami. Je venais aussi de comprendre beaucoup de choses sur ma vie.